

L'ÉTUDE DE LA MÉDECINE

ET SES

DIVERSES ÉTAPES ¹

Monseigneur,

Monsieur le doyen,

Messieurs les professeurs,

Messieurs,

POUR la quatrième fois, la Faculté de médecine de l'Université Laval ouvre ses portes au milieu des inquiétudes, des deuils et des horreurs de la plus terrible des guerres dont ait parlé l'histoire des temps connus.

Et aujourd'hui, comme aux débuts, de tous les gouvernements partent des appels pressants, les uns à l'adresse de la jeunesse et de l'âge mûr, pour demander à ceux qui le doivent de prendre les armes et de défendre la patrie en danger ; les autres, aux populations prises en général, pour les inviter à la pratique des vertus qui font les nations fortes : le travail intense, l'économie et l'abnégation.

Les lois de la plupart des pays belligérants veulent qu'au lieu de porter les armes, les élèves qui se destinent à la profession médicale se hâtent de terminer leurs études, afin d'être, le plus tôt possible, en état d'aider leur pays par leurs connaissances techniques.

C'est que la médecine si nécessaire en tout temps l'est davantage dans les temps sombres, dans les temps de désas-

¹ Conférence prononcée à l'ouverture des cours de la Faculté de médecine de l'Université Laval à Montréal, le 3 octobre 1917.